Lettre du R. P. Lucien Delalande à Mgr Breynat.

Coppermine, 17 janvier 1932.

MONSEIGNEUR ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

Les fameux avions, attendus depuis si longtemps par les renards en panne... et par nous, ont, paraît-il, demandé les conditions atmosphériques du pays. Cela deviendrait donc sérieux et croyable ?... En tout cas, un tel motif de crédibilité m'a fait songer que j'avais une cinquantaine de lettres à faire avant leur arrivée. Je commence par vous. Je ne suis pas sûr qu'ils ne survoleront pas Coppermine avant la fin de cette lettre, mais qu'y faire ?...

Je m'empresse donc de vous envoyer mes meilleurs vœux de bonne et sainte année. Je vous souhaite, Monseigneur, tout ce que vous désirez le plus et je le demande pour vous au Sacré Cœur de Jésus.

Nous attendons des nouvelles de partout et surtout du Vicariat. Celles que vous et Mgr FALLAIZE nous avez envoyées par télégramme n'étaient pas des plus gaies. Nous avons prié pour Mgr DONTENWILL, pour le Rév. Père BELLE et pour le cher Frère Marc BEAUDET.

De Chesterfield, nous avons reçu ce télégramme gratis : « Bishop TURQUETIL appointed vicar apostolic ; Bishop VILLENEUVE is now Archbishop of Quebec ; new hospital is now in good shape and keep Sisters busy... » Le Rév. Père TROCELLIER a remercié et a demandé des notes sur l'esquimau. Nouveau télégramme annonçant l'envoi en été dernier des notes par le P. CLABAUT et l'envoi l'été prochain de nouvelles notes, nous avertissant aussi que le 17 janvier, les Pères DUCHARME, CLABAUT et KERMEL et le Frère VOLANT parleront à trois heures de l'après-midi devant le microphone. Et c'est ainsi que cet après-midi, dans une heure, nous irons à la Police essayer d'entendre les Oblats de Chesterfield. Pourvu que les ondes hertziennes fassent bon voyage et nous

apportent fidèlement les sons émis par nos Frères de l'autre bord...

Voilà, certes, une bonne nouvelle. Si nous les entendons bien, nous leur répondrons...

Ce dont je suis particulièrement heureux, c'est l'envoi des notes esquimaudes. Si seulement l'avion pouvait m'apporter le paquet du R. P. CLABAUT et les bateaux de l'été ceux du R. P. DUCHARME !

A ce propos, Monseigneur, je me permets de vous signaler que M. Jenness a fait paraître une grammaire et un dictionnaire en la susdite langue. J'ai ici un petit vocabulaire comparé de ce monsieur. J'aime bien ce travail et serais très fier d'avoir les productions de M. Jenness. C'est M. Finnie, qui m'avait parlé de cela l'an passé. Si dans vos randonnées à travers le nouveau et le vieux monde, vous apercevez des ouvrages esquimaux, pensez au P. DELALANDE, Monseigneur, et que, par des motus toujours primo-primi, votre main saisisse le portefeuille pour... Je ne peux pas promettre de vous rendre cela, mais c'est la même chose !... Merci, Monseigneur.

Et puisque nous sommes au temps des étrennes, je vous en demanderais bien d'autres. J'ai ouï dire que peut-être vous feriez voyager les Pères de la côte chaque été, chacun à son tour, jusqu'à Aklavik. Eh bien, Monseigneur, je voudrais obtenir que vous me permettiez de renoncer à tous mes tours. En soi, le voyage ne me déplairait pas, mais je ne me sens guère d'attaque pour aller prendre le « five o' clock » à toute heure avec ces messieurs Anglais... Je préfère rester avec mes braves Esquimaux et continuer d'apprendre la langue sans perdre le temps avec eux, d'autant que l'été ici rend notre plage bien plus attrayante que celle de Deauville ou d'Evian ! La Coppermine, le Golfe, la Mer, le saumon et le poisson blanc, rien de plus reposant...

D'ici, le R. P. TROCELLIER a dû vous donner les nouvelles qui vous intéressent : il a grâce d'état pour le faire.

Je me trouve toujours très heureux de mon sort.

L'ouvrage ne manque pas. J'aime en avoir et j'aime celui que j'ai. Sept baptêmes à Noël : deux jeunes gens, un enfant (pour Aklavik), une jeune fille, un vieux, une vieille. Pour Pâques, la veuve de Vomerck, le guide des Pères, et son grand garçon. Le plus jeune a été baptisé l'an dernier ; il porte le nom de son papa ; l'autre plus âgé, Avadeluk, a été baptisé à Noël ; c'est lui que le Père TROCELLIER enverra à Aklavik. Ainsi, à Pâques prochain, il se trouvera que la femme du sorcier et tous ses enfants (puisque les deux morts l'an passé ont été baptisés), appartiendront à la religion catholique. Seul l'homme s'est noyé, il y a deux ans, sans être baptisé.

Tout ce grand et petit monde fréquentait plus ou moins le ministre. Quelle joie de les lui avoir arrachés !... Cette joie, nous l'aurons encore. Les horizons s'élargissent à Coppermine. Mgr FALLAIZE avait semé dans beaucoup de larmes. Allons-nous récolter ? Il semble que oui, oh ! pas en gerbes grosses à la fois, mais petit à petit.

Et quand, sur la côte, dix Missions nouvelles auront été fondées, Coppermine sera en grande majorité catholique. De la patience et cela viendra !

Nous avons enterré avant-hier un de nos bons catholiques, Agivranna, époux de la femme de Uluksak. Il a fait une bonne mort ; je voudrais mourir comme lui. Il aimait beaucoup Mgr FALLAIZE. Avant de mourir, il a dit à sa femme ce qu'elle aurait à dire à Mgr FALLAIZE quand il viendrait. Il m'a promis de prier au ciel pour la conversion des Esquimaux. Je l'aimais beaucoup. C'était le plus intelligent de nos Esquimaux et celui qui avait le plus ardent prosélytisme. Nous avons maintenant une petite bande d'enfants (sept) et de jeunes gens. Je vous assure qu'ils savent qu'ils sont catholiques et qu'il n'y a qu'une religion et une seule Eglise de bonnes. Le R. P. TROCELLIER leur fait la classe et moi le catéchisme. Ils viennent passer le tiers de la journée à la Mission. Je vous assure qu'ils ne sont pas morts ni gelés, nos petits Esquimaux ! Quels chahuteurs !... Ils ont du sang normand dans les veines, ce n'est pas possible...

Il ne reste que peu de familles à Coppermine cette

année. La plupart sont sur terre. Ils reviendront au printemps. Se décideront-ils à venir chez nous ?...

Vous savez, Monseigneur, que Mgr FALLAIZE et moi avons essayé de trouver l'endroit exact où ont été tués nos Pères. Nous n'avons pas réussi. J'ai essayé seul avec deux enfants et j'ai échoué. Ce n'est pas loin, je suis allé au delà, mais il faut qu'un Esquimau nous dise le truc. Je pense que nous l'obtiendrons facilement et que l'an prochain nous pourrons planter deux croix...

Avant de parvenir au bas de cette page, nous sommes allés entendre Chesterfield. Peine perdue ! Les sons avaient trop mauvais temps pour faire bon voyage. Ce sera pour une autre fois... Nous avons au moins entendu : « J'irai revoir ma Normandie. » Cela venait de Paris peut-être... Je pense qu'ils peuvent toujours attendre là-bas, même quand ma muse aura fini ses chants... j'espère bien que c'est la côte de l'Arctique qui me verra mourir...

Sur ce, Monseigneur, je pense qu'il est convenable de ne plus abuser de votre temps. Veuillez me bénir, Monseigneur et bien-aimé Père, et agréer l'expression de mon filial et religieux souvenir.

L. DELALANDE, *Miss., O. M. I.*

P.-S. — Dimanche 21 janvier. Cette fois, c'est sérieux : les avions arrivent demain. Mais gare !... il y a des nuages au sud. Le temps ne sera pas beau. En tout cas, je clos cette lettre en vous annonçant la bonne nouvelle de deux autres baptêmes au printemps...